



HAL
open science

L'erreur culturelle dans les traductions françaises et anglaises du roman de Johann Wolfgang von Goethe *Die Leiden des jungen Werther*

Joëlle Popineau

► **To cite this version:**

Joëlle Popineau. L'erreur culturelle dans les traductions françaises et anglaises du roman de Johann Wolfgang von Goethe *Die Leiden des jungen Werther*. Thomas Barège; Catherine Gravet; Stéphanie Schwerter. *L'erreur culturelle en traduction. Lectures littéraires*, Presses Universitaires du Septentrion, pp.187-210, 2019, *Traductologie*, 978-2-7574-2952-5. hal-02893823

HAL Id: hal-02893823

<https://hal.science/hal-02893823>

Submitted on 8 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'erreur culturelle dans les traductions françaises et anglaises

du roman de Johann Wolfgang von Goethe

Die Leiden des jungen Werther [Les Souffrances du Jeune Werther] (1774)

Essai de définition et de typologie

Joëlle Popineau - Université de Tours

« Condamné à être libre, le traducteur est un décideur » (Ladmiral, 2014 : 77).

Le roman de Johann Wolfgang von Goethe, *Die Leiden des jungen Werther* (1774), traduit en français et en anglais¹, décrit l'histoire d'amour impossible entre Werther et Charlotte dans le contexte culturel de la société allemande du XVIII^e siècle. Les décisions des traducteurs et leur mise en perspective montrent une grande hétérogénéité de lexique et de sens mis en oeuvre pour *faire passer* l'histoire et la culture allemandes dans les cultures des langues de traduction ; cependant, lesquelles sont des erreurs culturelles ?

Avant tout, il convient de s'interroger sur la notion *d'erreur*. Qu'est-ce que *l'erreur* en traduction ? En fonction de quels critères la proposition de traduction devient-elle *erreur* ? La traductologie donne des outils d'évaluation : les cinq règles traductologiques du « comment traduire » (cf. Quivy, 2010) – à savoir la fidélité, la rigueur, la justesse, la mesure et la correction – permettent d'évaluer des décisions de traduction d'un roman, par exemple, et peuvent parfaitement s'appliquer aux traductions françaises et anglaises du roman épistolaire de Goethe. Une étude linguistique concomitante menée sur les traductions d'une citation issue du Werther montre que les traductions finales éditées ne peuvent englober ces cinq critères et que le strict respect de ces cinq règles traductologiques est un idéal théorique difficilement atteignable en traduction (cf Popineau, 2017 et à paraître). Ces règles ayant une réalisation

¹ Il est fait référence dans cet article à quelques-unes des traductions françaises et anglaises éditées ; notre corpus de travail élargi regroupe une vingtaine de traductions au total.

essentiellement linguistique, d'autres critères semblent nécessaires pour circonscrire l'erreur culturelle.

Traduire une œuvre littéraire suppose de connaître non seulement la langue source, sa morphologie, son lexique, sa syntaxe, sa sémantique, mais également sa culture et sa représentation sociétale :

[C'est-à-dire] non seulement la langue elle-même, mais aussi ce qu'elle véhicule, notamment tout un ensemble de données culturelles qui se sont sédimentées dans la langue. Ce sont des *culturèmes* [...] attachés à la langue. (Ladmiral, 2016 : 6)

L'erreur étant une « chose fausse, erronée² », l'erreur culturelle est un élément culturel faux, erroné. S'il ne veut pas commettre d'erreur culturelle, le traducteur du *Werther* de Goethe doit s'attacher à traduire un texte et ses *culturèmes* attachés à l'Allemagne de 1774 dans une langue cible, sans commettre d'erreurs *par rapport à la culture de l'Allemagne de 1774*.

Il est indéniable que traduire *Die Leiden des jungen Werther* de Goethe est de fait « un témoignage de l'époque à laquelle a vécu Goethe et son personnage, Werther » (Popineau 2017 : 195). Puisqu'il s'agit de traduire un roman historique, doit-on utiliser une langue historiquement marquée ? J.M. Coetzee, traducteur et Prix Nobel de Littérature, décrit ce dilemme en termes de distance entre la langue source (LS) et la langue de traduction (LT) :

Le roman *Les Souffrances du Jeune Werther* a éveillé l'intérêt d'illustres traducteurs. Comme pour toutes les œuvres historiques, le traducteur de Goethe est confronté à la question de savoir quelle distance la langue de traduction doit entretenir avec la langue de l'original. Par exemple, la traduction anglaise parue au XXI^e siècle d'un roman datant des années 1770 devrait-elle se lire comme un roman du XXI^e siècle ou comme un roman en anglais écrit à l'époque du roman original ? (Coetzee, 2017 : 35)³

La distance entre langue source (LS) ou langue de l'original et langue de traduction (LT) s'inscrit également dans la sphère de décisions du traducteur. Selon Forget, traducteur français des *Passions du jeune Werther*, cette décision est involontaire car « l'actualisation,

² <http://www.cnrtl.fr/definition/erreur>

³ « The *Sorrows of Young Werther* has attracted many distinguished translators. As with all works from the past, the translator of Goethe faces the question of how the language of the translation should relate to the language of the original. For instance, should a twenty-first-century translation into English of a novel from 1770s read like a twenty-first-century novel or like an English novel from the era of the original. (Coetzee, 2017 : 35) »

elle est déjà à l'œuvre dès que le traducteur commence à faire son œuvre » (Forget, 1995 : 36), ce dernier ne pouvant faire abstraction de la langue qu'il parle. En revanche, dans sa traduction anglaise *The Sufferings of Young Werther*, Corngold choisit volontairement de n'utiliser que des mots présents dans le lexique anglais au moment de la parution du roman et de faire disparaître la langue de parution derrière la traduction (cf Corngold, 2012). Qu'elles soient ou non circonstanciées dans les préfaces des traducteurs, ces deux positions – extrêmes – quant à la langue de traduction (LT) sont décelables dans les traductions étudiées et entraînent des décalages. Les premiers se situent sur un axe temporel : les *anachronismes* se définissent comme l'« action de placer un fait, un usage, un personnage, etc. dans une époque autre que l'époque à laquelle ils appartiennent ou conviennent réellement⁴ » ; les seconds se placent sur un axe spatial : on parle d'*anatopismes* lorsque l'erreur porte sur un lieu autre que le lieu auquel appartient un fait ou un personnage. Ces deux types de décalages se déclinent en anachronismes ou anatopismes culturels, lexicaux et sémantiques dans les exemples repérés pour notre étude.

À ce stade de notre réflexion, la problématique sous-jacente est *évidemment* celle du choix entre traduction sourcière ou traduction cibliste (cf Ladmiral, 2014). Et s'il existait une troisième voie ? Le concept de langue de traduction (LT) ou langue de rédaction seconde (LRS) (cf. Simeoni, 2004 : 70) pourrait être introduit. Quelle serait la nature de cette LT ? Si elle existe, plusieurs hypothèses pourraient être émises : elle pourrait osciller de façon plus ou moins rapide entre la LS ou la LC, mais pourrait aussi être une langue artificielle à mi-parcours entre les deux, une sorte de *non-man's language*.

La problématique de l'erreur culturelle dans les traductions du *Werther* de Goethe revêt une complexité démultipliée autour du concept plus général de localisation « [qui] est essentiellement une activité d'adaptation linguistique et culturelle » (Quirion, 2003 : 548).

⁴ <http://www.cnrtl.fr/definition/anachronisme>.

Notre étude des erreurs culturelles s'articule en trois étapes : la localisation sociétale, la localisation administrative et la localisation linguistique.

1. Localisation sociétale : idées, courants et psychologie.

Préalablement à cette étude, il est primordial de connaître le contexte sociétal de parution du livre de Goethe. À sa sortie dans l'Allemagne de 1774, le roman de Goethe, présenté anonymement à la foire de Leipzig, connaît très vite un engouement littéraire à travers toute l'Europe (cf. Helmreich, 1999 : 179) : à la fois le style littéraire –le roman épistolaire – et le mouvement littéraire initié par Goethe –le *Sturm und Drang*– sont novateurs. La Bédoyère, traducteur de Goethe, retrace l'origine de l'histoire de Werther :

Une aventure tragique arrivée à Wetzlar, en 1772, [qui] a servi de fondement à Werther. Goethe n'a fait que changer les noms des acteurs. Celui du véritable héros de cette tragédie est Jérusalem. Il était fils d'un célèbre prédicateur de Brunswick ; il devint éperdument amoureux d'une jeune personne dont le mariage était arrêté lorsqu'il la connut, et ne pouvant s'unir à elle, il se tua de désespoir. (La Bédoyère, 1809 : Note du traducteur, s.p.)

Le *Werther* devient le premier roman faisant l'apologie du suicide et est condamné dans leur préface par certains traducteurs, dont La Bédoyère :

Je crois devoir cependant désavouer dans Werther certains principes contraires à la morale et la saine raison. Je les condamne partout où ils se trouvent et pense qu'ils n'ont d'excuse que dans l'ivresse d'une grande passion qui trouble à la fois l'esprit et le cœur. (*Id.* : préface, v)

La parution de ce roman dans la société française du XVIII^e siècle prête à controverse ; deux camps s'opposent : les écrivains favorables au *Werther* et au génie de Goethe (dont Madame de Staël) et les anti-*Werther* qui y voient une représentation délétère de la société :

Mme de Staël ne trouvait pas son exemple contagieux : tel n'était pas l'avis de ceux qui se préoccupaient de renouer aux alentours de 1800, le lien social, et qui ambitionnaient de rendre à la France « l'unité morale » et les sécurités de la croyance (Baldensperger, 1920 : 30). [...]

Des critiques graves et sévères ont regardé Werther comme une des productions les plus pernicieuses qu'on ait depuis longtemps publiées. Il a, dit-on, été la cause de beaucoup de suicides en Allemagne... On pourrait encore faire un autre reproche à ce livre, c'est qu'il y perce de toutes parts une haine violente pour les institutions sociales, un profond mépris pour toutes les distinctions des rangs, et un dégoût une aversion marquée pour toute fonction civile, pour tout emploi de ses facultés au profit de la société. C'est sous ce rapport qu'il peut produire le plus grand mal (cf le Publiciste du 12 frimaire an XII) (*Id.*, 36)

Comme le signale Krebs (cf 1999, 49), le thème du roman -le suicide- est, de plus, condamné par l'Église :

Werther n'a pas provoqué que l'enthousiasme. Il a aussi été au centre d'un débat éthico-social, qui vit non seulement l'orthodoxie religieuse, pour qui le roman constituait une apologie du suicide, prononcer une vigoureuse condamnation, mais aussi la critique « éclairée » exprimer ses réserves concernant l'orientation idéologique de l'œuvre et son influence possible sur des esprits immatures. (Krebs, 1999 : 49)

Ainsi, certains traducteurs du début du XIX^e siècle ont supprimé les références religieuses dans le roman ; par exemple, dans sa première traduction du *Werther*, La Bédoyère (1809 : 304) a omis de traduire le mot *Geistlicher* (membre du clergé) dans cette citation (1) :

(1) *Handwerker trugen ihn. Kein Geistlicher hat ihn begleitet.* (Goethe, 1774 : Livre 2 - 149)
[Des ouvriers le portèrent. Aucun membre du clergé ne l'accompagna]

Devant ce déferlement littéraire et les condamnations de la société et la religion, on comprend mieux comment le *René* (Chateaubriand, 1802) devient une sorte d'*Anti-Werther* :

L'auteur [René] combat le travers qui mène directement au suicide. C'est Jean-Jacques Rousseau qui introduit le premier parmi nous ces rêveries si désastreuses et si coupables. Le roman de *Werther* a développé depuis ce genre de poison. (Baldensperger, 1920 : 38)

Au vu de ce contexte littéraire et sociétal, étudier les titres des traductions permet d'identifier quelques erreurs culturelles ; la date de parution est donnée entre parenthèses.

Titre allemand	Titres en français	Titres en anglais
Die Leiden des jungen Werthers(s) (1774/1787)	<i>Souffrances</i> (1776, 1860, 1928, 1931, 1999) <i>Werther</i> ⁵ (1776, 1804, 1825) <i>Passums</i> (1777) <i>Passions</i> (1784, 1994) <i>Malheurs</i> (1799)	<i>Sorrows</i> [Peines] (1779, 1786, 1801, 1854, 1989, 2001, 2004, 2005) <i>Sorrow</i> [Chagrin] (1971) <i>Sufferings</i> [Souffrances] (1970, 2004, 2012)

Tableau 1 : Comparaison des titres édités en français et anglais

Les titres en français sont variés. *Souffrances* apparaît dans le titre de cinq traductions entre 1776 et 1999 ; c'est également le titre choisi par le premier traducteur français de Goethe, Deyverdun en 1776. *Passions* est proposé par Aubry pour sa seconde traduction (1784) et par

⁵ Le roman de Goethe est souvent désigné par le prénom de son principal protagoniste, *Werther*, orthographié de différentes façons, en français comme en anglais.

Forget (1994). Notons que le latinisme pluriel *passums*, titre de la première traduction d'Aubry (1777), semble inconnu des dictionnaires consultés. *Malheurs* est peu utilisé.

Situé dans le contexte sociétal décrit ci-dessus, choisir de traduire *die Leiden* par le mot *Passions* constitue une erreur culturelle pour deux traducteurs (Aubry et Forget) : donner un titre empreint de religiosité associé à un sens christique constitue une contradiction sociétale ; ce roman condamné par l'Église, faisant l'apologie du suicide et « exprimant la mélancolie sentimentale et la délicatesse rêveuse du héros germanique » (Baldensperger, 1920 : 30) n'a pas de lecture religieuse, même si l'un des traducteurs s'en défend :

Le mot *passion* se défend, philologiquement et étymologiquement pour *Leiden*, puisque l'étymologie de *passion* est *patior*, qui signifie précisément souffrir. Il s'agit donc moins en réalité d'un nouveau titre que d'une nouvelle mise en perspective du titre. *Passions* englobe souffrances – exactement comme *Leiden* (souffrances) est pris dans *Leidenschaft* (passion) – tout en capitalisant les virtualités du texte. [...] Ainsi, le titre fait sonner la passion du Christ qui résonne directement dans le roman. (Forget, 1994 : 39)

En langue anglaise, la traduction la plus récente (Corngold 2012) s'intitule *the Sufferings of young Werther*, alors que *Sorrows* était largement préféré dans les traductions antérieures. *Sufferings*, issu de l'anglo-normand *suffrir*, fait référence à la fois à une peine intense et à l'état psychologique qui en découle⁶ ; *sorrows* exprimant un sentiment de profonde détresse est étymologiquement apparenté au vieil anglais *sorh* qui a donné *Sorge* (souci) en allemand moderne. Ces deux titres sont en adéquation avec l'histoire de Werther et ne constituent pas d'erreur sociétale. Il est à noter qu'aucune des traductions étudiées en anglais ne propose le titre *passions* et son sens christique attaché.

Notre second exemple d'erreur culturelle porte sur les sentiments éprouvés par Werther qui est épris de Charlotte, malheureusement promise à Albert. Son amour pour Charlotte augmente proportionnellement à son désespoir et ce « mal être » est exprimé dans la citation suivante (Lettre du 22 août) :

(2) *Wenn wir uns selbst fehlen, fehlt uns doch alles.* (Goethe, 1774 : 63)
[Quand nous nous manquons à nous-mêmes, tout ne nous manque-t-il pas ?]

⁶ <http://www.memidex.com>

traduit en français par ;

(2a) « Oui, tout nous manque, si nous nous abandonnons nous-mêmes ». (Deyverdun, 1776 : 175)

(2b) « Quand nous nous manquons à nous-mêmes, tout nous manque ». (Aubry, 1777 : 103)

(2c) « Quand nous nous manquons à nous-mêmes, tout nous manque ». (Groethuysen, 1954 : 50)

(2d) « Quand nous nous manquons à nous-mêmes, tout ne nous manque-t-il pas ? (Buriot Darsiles, 1931 : 60)

et en anglais par :

(2A) *When we give ourselves up every thing fails us.* (Malthus, 1779 : 168)

[Quand nous nous abandonnons nous-mêmes, tout échoue pour nous]

(2B) *When we lack ourselves, we lack everything.* (Applebaum, 2004 : 52)

[Quand nous sommes manquant à nous-même, tout est manquant à nous]

(2C) *When we are robbed of ourselves, we are robbed of everything.* (Hutter, 2005 : 66)

[Quand nous sommes pillé de nous-mêmes, nous sommes pillé de tout]

(2D) *When we are inadequate in ourselves, everything seems inadequate to us.*

(Corngold, 2012 : 71) [Quand nous sommes en inconfort avec nous-mêmes, tout nous semble en inconfort]

Les traductions françaises apportent peu de sens à la citation et au sentiment de « manque » vécu et ressenti par Werther : que veut dire « Quand nous nous manquons à nous-mêmes, tout nous manque » (2b) ? En revanche, les traducteurs anglais font des choix ; s’agit-il d’un échec (*fail*, échouer, en 2A), d’une dépossession (*to be robbed of*, être pillé, dévalisé en 2C) ou de l’inconfort de Werther par rapport au monde (*to be inadequate*, être inapproprié en 2D) ? Une première erreur culturelle de traduction est identifiable en 2C où le concept de dépossession lié à la psychanalyse freudienne (développée à partir de 1895) est postérieur à Goethe. Une seconde erreur culturelle se trouve en (2D). Interrogé sur cette notion d’inconfort⁷, Corngold a affirmé avoir trouvé dans cette citation une référence biblique à la lettre des Corinthiens (3 : 5) ; il s’agit d’une référence sociétale contemporaine aux Etats-Unis. Werther exprime simplement son « mal-être » face à un amour impossible et non son inconfort dans sa vie sans Dieu ; l’erreur est un anachronisme culturel.

2. Localisation administrative : distances, fonctions et moyens de transport

⁷ Une correspondance échangée par courriel avec S. Corngold a permis d’obtenir cette explication.

Les distances et systèmes de mesure, les devises et monnaies d'un pays de même que les découpages administratifs ou noms de fonction et métiers sont des éléments à localisation culturelle forte. Situer une traduction dans un siècle suppose une recherche des éléments culturels administratifs, métriques, monétaires et historiques liés à l'époque concernée : le traducteur devient enquêteur-historien.

Examinons le lexique exprimant les distances et les découpages administratifs décrits dans le roman de Goethe. L'histoire se situe dans un village proche de la ville de Wahlheim (Lettre du 26 mai – Livre 1) :

(3) *Ungefähr eine Stunde von der Stadt liegt ein Ort, den sie Wahlheim nennen.* (Goethe, 1774 : 14)
[À environ une heure de la ville se trouve un lieu appelé Wahlheim.]

Le texte original (3) donne une indication de temps de trajet (*eine Stunde*, une heure), effectué apparemment en équipage à chevaux empruntant les routes des postes (cf. Livet, 2003 : 253).

Les traductions françaises (3a) et (3b) localisent le temps de trajet en une unité de distance française, la lieue, qui est « une mesure de distance approximativement égale à 4 kilomètres, en vigueur avant l'adoption du système métrique⁸ [en France] et variable selon les régions ou les domaines dans lesquels elle était usitée⁹ » ; la localisation est forte, il y a erreur culturelle dans ces deux traductions françaises, qu'elles soient contemporaines de Goethe (Aubry 1777) ou modernes (Groethuysen 1954) ; en (3c), la localisation est neutralisée :

(3a) « Environ à une lieue de la ville, est un endroit qu'on appelle Wahlheim. » (Aubry, 1777 : 18)
(3b) « À une lieue de la ville est un village nommé *Wahlheim*. » (Groethuysen, 1954 : 12)
(3c) « À environ une heure de la ville se trouve une localité que les gens appellent Wahlheim » (Forget, 1994 : 68).

Malgré l'erreur culturelle attestée en (3a) et (3b), les motivations des choix des traducteurs semblent différentes : en (3a), on peut émettre l'hypothèse qu'Aubry recherche une traduction

⁸ Les étalons du mètre et du grave en platine déposés aux Archives nationales de France sont considérés comme l'acte fondateur du système métrique en France (en date du 22 juin 1799).

⁹ <http://www.cnrtl.fr/definition/lieue>

adaptation¹⁰ afin que le texte puisse être compris par des lecteurs vivant en 1777 dans un contexte culturel français défini ; alors qu'en (3b), au nom de la recherche d'authenticité, il est possible que le traducteur -contemporain- tende à rechercher une localisation lexicale historique et à recourir à un terme vieilli rendant sa traduction plus *crédible*.

En anglais, une localisation en unité de distance anglo-saxonne est présente en (3A), alors que (3B) et (3C) optent pour une durée :

(3A) *About a league from the town is a place called Walheim* (Malthus, 1779 : 26)

[À environ 5 km¹¹ de la ville se trouve un endroit appelé Walheim]

(3B) *About an hour's journey from town there's a village called Wahlheim* (Applebaum, 2004 : 13) [À environ un trajet d'une heure de la ville se trouve un village appelé Walheim]

(3C) *About an hour's ride from town there is a village called Wahlheim* (Corngold, 2012 : 29) [À un voyage d'environ une heure se trouve un village appelé Wahlheim]

Le terme *league*¹² (3A) était « the dominant linear unit used by medieval Europeans for sea travel [...] occasionally used here and in the rest of Europe as a land measure [...] finally standardized in the later sixteenth century at 15,840 feet (4.827 km or three miles » [l'unité de distance majoritairement utilisée en Europe médiévale pour les trajets maritimes [...] et utilisée un peu partout en Europe comme mesure terrestre [...] ayant à la fin du XVI^e siècle la valeur normalisée de 15 840 pieds (4,827 km ou trois miles)] (cf Bock et Mossler, 2000 : 387).

La localisation en « lieue » est utilisée comme base de distance dans la traduction française de la Bédoyère (1845), entre autres, et se décline en « quart de lieue » (4a), en « demi-lieue » (5a) ou en « lieue et demie » (6a) :

(4a) « Au gros tilleul à un quart de lieue de la ville » (La Bédoyère, 1845 : 173)

(5a) « De là chez Charlotte, il n'y a plus qu'une demi-lieue » (*Id.*, 88)

(6a) « Et je compte lui faire une visite au premier jour, il habite, à une lieue et demie d'ici un pavillon de chasse du prince » (*Id.*, 17)

En anglais, la même référence de base à la mesure anglaise *league* se retrouve dans la suite de la traduction de Malthus (1779) :

¹⁰ L'adaptation est un des procédés de traduction décrits par Vinay-Darbelnet (cf 1958).

¹¹ L'auteure propose une équivalence en km.

¹² <https://en.oxforddictionaries.com/definition/league>

(4A) *Near the great elm, which is a quarter of a league from S...* (Malthus, 1779 : Livre 2 Lettre du 9 mai : 23) [Près du grand tilleul qui se trouve à plus d'un kilomètre¹³ de S.]

(5A) *There I am but half a league from Charlotte* (*Id.*, 29) [d'ici je ne suis plus qu'à deux kilomètres¹⁴ de Charlotte]

(6A) *He is about a league and a half from hence, at a hunting lodge which the prince gave him leave to inhabit* (*Id.*, 9) [Il habite à plus de 6 km¹⁵ d'ici dans le pavillon de chasse que le prince lui permet d'habiter]

alors que dans l'original se trouvent des durées (4), (5) et (6) :

(4) *An der großen Linde, die eine Viertelstunde vor der Stadt nach S. zu steht* (Goethe, 1774, Livre 2 – Lettre du 9 mai : 88) [Près du gros tilleul, qui se trouve à un quart d'heure de la ville]

(5) *und wenn ich nun da bin, ist's nur noch eine halbe Stunde zu ihr !* (*Id.*, 48) [et lorsque je suis à cet endroit, il n'y a plus qu'une demie heure jusque chez elle]

(6) *Er wohnt auf einem fürstlichen Jagdhofe, anderthalb Stunden von hier.* (*Id.*, 12) [Il habite dans le pavillon de chasse d'un prince, à une heure et demie d'ici]

Il convient de remarquer que d'autres traducteurs n'ont pas utilisé cette mesure historiquement localisée (3c) et (4b) :

(3c) « A environ une heure de la ville, il y a une localité que les gens d'ici appellent Wahlheim. » (Forget, 1994 : 68)

(4b) « Près du grand tilleul qui se dresse à un quart d'heure de la ville » (Buriot-Darsiles, 1931 : 85)

(3c) n'est pas localisée, mais contient un anachronisme administratif : ce n'est qu'en 1816¹⁶ que *localité* prend le sens de « petite ville, bourg, village ».

De leur côté, d'autres traductions anglaises proposent un étoffement¹⁷ (*an hour's journey* ou *ride*) : le trajet (*journey*) dure une heure ; *ride* exprime un trajet en véhicule ou à cheval :

(3B) *About an hour's journey from town there's a village called Wahlheim* (Applebaum, 2004 : 13) [À environ un trajet d'une heure de la ville se trouve un village appelé Wahlheim]

(3C) *About an hour's ride from town there is a village called Wahlheim* (Corngold, 2012 : 29) [À un voyage d'environ une heure se trouve un village appelé Wahlheim]

Examinons les moyens de transport du XVIII^e siècle en Europe. Les *Kutsche* [carrosse ou calèche] ou *Wagen* [voiture] permettent le transport de plusieurs personnes de villes en villes ; les trajets se font également à cheval (*Pferd* en allemand). Une première comparaison entre les

¹³ L'auteure propose une adaptation : $\frac{1}{4}$ de *league* est égale à environ 1,2 km en mesure métrique.

¹⁴ Cf note 13 : $\frac{1}{2}$ *league* est égale à environ 2,4 km en mesure métrique.

¹⁵ Cf note 13 : 1 *league* et demie équivaut à environ 6 km.

¹⁶ <http://www.cnrtl.fr/definition/localité>

¹⁷ L'étoffement fait partie des procédés de traduction développés par Vinay-Darbelnet (cf 1958).

traductions françaises et anglaises de ce mode de transport montre plusieurs erreurs culturelles. Le contexte est le suivant : Werther se rend à un bal et doit y conduire plusieurs jeunes filles, dont Charlotte (Livre 1 - Lettre du 16 juin) :

(7) *Es wurde ausgemacht, dass ich eine Kutsche nehmen sollte* (Goethe, 1774 : 20).
[Il avait été convenu que je devais prendre une calèche]

Le moyen de transport utilisé par Werther est une « voiture » (7b, 7c et 7d) ou un « carrosse »

(7a) en français :

(7a) « Et il fut décidé que je prendrais un carrosse » (Deyverdun, 1776 : 49)
(7b) « Il fut arrêté que j'aurais une voiture » (Aubry, 1777 : 27)
(7c) « Il avait été convenu que je prendrais une voiture » (Buriot-Darsiles, 1931 : 18)
(7d) « Il fut convenu que je prendrais une voiture » (Forget, 1994 : 76)

Dans sa traduction, Deyverdun choisit « carrosse » (7a) qui est une « voiture luxueuse à quatre roues, suspendue et couverte, tirée par des chevaux¹⁸ » ; l'erreur culturelle double porte à la fois sur une mauvaise appréciation du niveau de richesse de Werther, petit bourgeois allemand, et sur un décalage sociétal quant au lieu de l'action : Wahlheim¹⁹ est, rappelons-le, un petit village de la campagne allemande.

La traduction (7b) est étonnamment moderne et facilement transposable au XXI^e siècle ; deux autres traductions (7c) et (7d) contiennent « voiture ». Ce terme, certes ambigu en français moderne²⁰, désigne, depuis 1283, « une caisse ou plate-forme montée sur roues, tirée ou poussée par un être animé, et servant au transport²¹ » : c'est le meilleur choix de traduction, également attesté dans divers ouvrages historiques : « Les rouliers de l'Alsace transportent par an de Strasbourg, ville d'étape, vers la Suisse, plus de soixante mille quintaux de

¹⁸ <http://www.cnrtl.fr/definition/carrosse>

¹⁹ Le nom du village où Werther vit est suivi d'une note de l'éditeur de Goethe : « Le lecteur voudra bien ne point se donner la peine de chercher les localités ici nommées : on s'est vu obligé de changer les véritables noms qui se trouvaient dans l'original. » (Buriot Darsiles, 1930 : 11)

²⁰ Dans son sens moderne, voiture désigne un « véhicule automobile servant à transporter un nombre réduit de personnes ou des objets de faible encombrement ». <http://www.cnrtl.fr/definition/voiture>

²¹ <http://www.cnrtl.fr/definition/voiture>

marchandises dans de fortes voitures tirées par huit à dix chevaux » (cf Livet 2003 : 255) ; calèche²² semble plus adapté pour des transports « légers » de personnes.

(7A) *It was agreed that I should take a coach* (Malthus, 1779 : 18)

[Il fut décidé que je prendrais un carrosse]

(7B) *It was agreed that I would hire a coach* (Applebaum, 2004 : 35)

[Il fut décidé que je louerais un carrosse]

(7C) *And it was decided that I should hire a carriage* (Corngold, 2012 : 35)

[Et il fut décidé que je louerais un fiacre²³]

Les traducteurs anglais proposent *coach* (7A et 7B) et *carriage* (7C) pour traduire *Kutsche*. *Coach* désigne à la fois un wagon de voyageurs (*a railroad car*) et un équipage à quatre chevaux mené par un conducteur (*a carriage pulled by 4 horses with one driver*) ; du côté de l'étymologie, *coach* semble être une traduction acceptée car le nom, attesté dès les années 1550, se rapproche morphologiquement et phonétiquement du mot hongrois *Kocs* (village d'origine de fabrication de ce moyen de transport) et de l'allemand *Kutsche*²⁴. Cependant, *carriage* est le meilleur choix culturel : non polysémique, il désigne surtout un véhicule à 4 roues servant au transport des personnes et tiré par des chevaux²⁵, force motrice attestée en Allemagne au XVIII^e siècle (cf. Livet, 2003 : 257).

Une autre erreur culturelle se trouve en 7B et 7C où les deux traducteurs anglais ajoutent une notion pécuniaire : la voiture est louée, *hire* [louer], alors que le verbe *mieten* [louer une voiture] ne figure pas dans l'original allemand.

Examinons à présent les devises en cours dans l'Allemagne de Goethe. Le contexte est le suivant : dans le village de Wahlheim, Werther s'adapte petit à petit à sa nouvelle vie et s'attache aux habitants et aux enfants qui y vivent ; des habitudes se mettent en place et :

(8) *Ich gab jedem der Kinder einen Kreuzer.* (Goethe, 1774 : 18)

[Je donnai à chacun des enfants une pièce de monnaie]

traduit en français par :

²² « Voiture légère, munie à l'arrière d'une capote mobile » <http://www.cnrtl.fr/definition/calèche>

²³ Pour traduire cet ajout pécuniaire, l'auteur a opté pour fiacre qui est une « voiture de louage tirée par un cheval et conduite par un cochet » <http://www.cnrtl.fr/definition/fiacre>

²⁴ <https://www.collinsdictionary.com/dictionary/english/coach>

²⁵ <http://www.memidex.com/carriage>

- (8a) « Je donnai un creutzer à chacun des enfants » (Deyverdun, 1776 : 42)
 (8b) « Je donnai un crutz à chacun de ces enfants » (Aubry, 1777 : 24)
 (8c) « Je donnai en partant un kreutzer à chacun des enfants » (La Bédoyère, 1845 : 27)
 (8d) « Je donnai un kreutzer à chacun des deux enfants » (Groethuysen, 1954 : 14)
 (8e) « Je donnai à chacun des enfants un kreutzer » (Buriot Darsiles, 1931 : 14)
 (8f) « Je donnai un *Kreuzer* à chacun des enfants » (Forget, 1994 : 72)

La pièce de monnaie que Werther donne aux enfants du village est un *Kreuzer* qui est une ancienne unité monétaire ayant eu cours dans certains États du Saint-Empire romain germanique de 1271 à 1871, année de l'introduction du mark en Allemagne (cf. Colin, 1978 : 300). Alors que la majorité des traducteurs français optent pour l'emprunt²⁶ simple (8f) ou l'emprunt avec adaptation graphique et/ou phonétique (8a, 8c, 8d et 8e), Aubry propose une équivalence monétaire suisse (cf. Colin, 1978 : 300), le *crutz* (8b). *Stricto sensu* ce choix est une erreur culturelle, ou anatopisme culturel : les deux aires géographiques (Allemagne et Suisse) bien que proches, sont différentes. Historiquement parlant cependant, il convient de noter que les recherches entreprises par Aubry en 1777 sont le reflet d'une grande rigueur scientifique ; celles-ci s'apparentent à une adaptation²⁷. Dans sa traduction, Buriot-Darsiles ajoute une note explicative pour *kreutzer* : « Petite pièce de monnaie en cuivre » (Buriot Darsiles 1931, notes VI, 42).

- (8A) *I gave a creutzer apiece to the boys.* (Malthus, 1779 : 16)
 [Je donnai un creutzer individuellement à chaque garçon]
 (8B) [...] *giving each of the children a kreutzer.* (Carlyle, 1854 : 22)
 [donnant à chacun des enfants un kreutzer]
 (8C) *I gave each child a small coin.* (Applebaum, 2004 : 21)
 [Je donnai à chaque enfant une petite pièce de monnaie]
 (8D) *I gave each of the child a penny.* (Corngold, 2012 : 32)
 [Je donnai à chacun des enfants un penny]

Les traducteurs anglais ont également recours à l'emprunt²⁸ graphiquement adapté en (8A) ou non (8B). En (8C), *coin*, mot générique désignant « une petite pièce de monnaie », enlève tout ancrage culturel et historique avec un sens général juste. En revanche, *penny* [un *penny*²⁹] proposé en (8D) est « *a British bronze coin and monetary unit equal to one hundredth of a*

²⁶ Cf Vinay et Darbelnet (1958).

²⁷ *Id.*

²⁸ *Id.*

²⁹ La traduction est un emprunt en français.

pound [sens 1] » ou « *a former British coin and monetary unit equal to one twelfth of a shilling and a 240th of a pound* [sens 2]»³⁰ [pièce de monnaie en bronze et unité monétaire britannique équivalente à la centième partie d'une livre sterling] ou [ancienne pièce de monnaie et unité monétaire ayant eu cours au Royaume-Uni équivalant à un douzième de shilling ou à la 240^{ème} partie de la livre sterling]. L'élément culturel est géographiquement ancré au Royaume-Uni, la localisation culturelle devient anatopisme : le traducteur utilise une référence anglo-saxonne moderne dans un roman historique se déroulant dans l'Allemagne du XVIII^e siècle. Ce choix de traduction est une erreur culturelle.

Les noms de métiers témoignent de la façon dont une société est organisée. Le contexte est le suivant : Werther se rend dans une auberge (Livre 1 – Lettre du 26 mai) où :

(9) *Eine gute Wirthin*³¹ [...] *schenkt Wein, Bier, Kaffee* (Goethe, 1774 : 15)
[une brave aubergiste sert du vin, de la bière du café]

En français, sous les plumes des traducteurs, le nom de ce métier est *hôtesse* (Aubry et Forget) ou *cabaretière* (Groethuysen) ; en anglais, la dame exerce le métier de *landlady* [logeuse] (Corngold) ou *innkeeper* [aubergiste] (Applebaum). *Cabaretière* est un terme vieilli en français moderne et peut illustrer une dérive de la localisation lexicale. *Innkeeper* et *landlady* apparaissent comme des termes appropriés : le dictionnaire Collins³² propose, entre autres, un graphe des fréquences d'utilisation de *innkeeper*³³ et *landlady*³⁴ en anglais au cours des siècles et la fréquence de ce mot était élevée entre 1770 et 1790, période de parution de la première traduction du *Werther* en anglais ; *landlady* signifie à la fois la propriétaire d'appartements ou de chambres en location et la propriétaire d'un café ou auberge. On peut se demander pourquoi aucun traducteur français n'a opté pour « aubergiste », métier épïcène certes, mais synonyme d'« hôtesse » au féminin.

³⁰ <https://en.oxforddictionaries.com/definition/penny>

³¹ Dans la version originale de 1774, *Wirthin* est orthographiée *Wirthin*. A la fin du XIX^e siècle quelques règles orthographiques ont été modifiées dans l'écriture de l'allemand ; la plus importante est la suppression de la lettre h après t dans la plupart des mots d'origine allemande (<https://www.goethe.de>)

³² <https://www.collinsdictionary.com/>

³³ <https://www.collinsdictionary.com/dictionary/english/innkeeper>

³⁴ <https://www.collinsdictionary.com/dictionary/english/landlady>

On peut remarquer que, dans la majorité des traductions françaises et anglaises, la traduction de ce métier a été omise :

(9a) « Une bonne femme [...] y vend du vin, de la bière et du café » (La Bédoyère, 1845 : 21)

(9A) *There is a good old woman who sells wine, coffee and tea* (Malthus, 1779 : pp. 26-27) [S'y trouve une brave vieille femme qui vend du vin, du café et du thé]

L'élément le plus intéressant de ces exemples est la localisation des boissons servies et l'erreur culturelle qui en découle : en allemand (9), il s'agit de *Wein, Bier, Kaffee* [vin, bière café] ; en anglais, la bière disparaît au profit du thé, boisson culturelle anglaise (9A).

La traduction des découpages administratifs d'un pays à un moment donné et des fonctions afférentes entraîne les erreurs culturelles les plus flagrantes car il est communément admis que ces éléments sont culturellement très localisés et n'ont pas toujours leur équivalent dans l'autre culture. Pour gérer ses affaires, Werther rencontre également différentes personnes dont les titres et fonctions sont fortement localisées culturellement (Livre 1 - Lettre du 16 juin) :

(10) *Ich schrieb dir neulich, wie ich den Amtmann S. habe kennen lernen, und wie er mich gebeten habe, ihn bald in seiner Einsiedelei oder vielmehr seinem kleinen Königreiche zu besuchen* (Goethe, 1774 : 12)

[Je t'ai écrit il y a peu comment j'ai fait la connaissance du représentant du Prince Monsieur S. et comment il m'a prié de venir lui rendre visite dans son domaine ou plutôt dans son petit royaume.]

Nous allons examiner la traduction d'*Amtmann* [fonctionnaire ; secrétaire³⁵] dans ce passage :

(10a) « Je t'ai marqué dernièrement comment j'avais fait connaissance du Bailli S. » (Aubry, 1777 : 27)

(10b) « Je te mandais dernièrement que le bailli de S*** m'avait invité à aller voir. » (La Bédoyère, 1845 : 35)

(10c) « Je te mandai l'autre jour que j'avais fait la connaissance du bailli S. » (Groethuysen, 1954 : 17)

(10d) « Je t'ai écrit, il y a peu que j'avais fait la connaissance du bailli S. » (Forget, 1994 : 76)

Les traducteurs français cités choisissent tous de traduire *Amtmann* par « bailli » (10a, 10b, 10c et 10d) dans des traductions qui s'échelonnent sur quatre siècles. En France, le bailli³⁶ est

³⁵ « Fonctionnaire du service élevé, appartenant aux cadres moyens ; (*hist.*) bailli. (Sachs-Villatte, 1979, p. 38) ; « Secrétaire » (Grappin, 1989, p.729)

le « représentant du roi ou d'un seigneur dans une circonscription où il exerce par délégation un pouvoir administratif et militaire et surtout des attributions judiciaires ». Traduire *Amtmann* par « bailli » en français fait apparaître un décalage administratif et constitue une erreur culturelle, ou anatopisme culturel. En effet, l'Allemagne de Goethe fait partie du Saint Empire romain germanique (dissous en 1806), n'est pas une monarchie et n'a pas de structure administrative unifiée : elle est constituée, entre autres, de *Fürstentum* [principautés], de *Herzogtum* [duché], de *Grafschaft* [comté] et autres villes libres de la Hanse³⁷ (*Hansestadt Lübeck*, la ville hanséatique de Lübeck par exemple) (cf Bryce, 1904, 230 et Meyer 2013, 88). D'après les éléments historiques présents dans la traduction (6) et recueillis (cf Bryce), la ville de Wahlheim pourrait³⁸ se situer dans une principauté (*Füstenurm*), dirigé par un prince électeur, dont Monsieur S. serait l'intendant. En anglais,

(10A) *I wrote you word some time ago, that I had made an acquaintance with Mr. J. the prince's steward* (Malthus, 1779 : 18)

[Je t'ai écrit il y a quelque temps de ma rencontre avec l'intendant du prince, M. J.]

(10B) *I wrote to you recently about meting the bailiff S.* (Applebaum, 2004 : 34)

[Je t'ai écrit récemment de ma rencontre avec le Bailli S.]

(10C) *I recently wrote to you about meeting District Officer S.* (Corngold, 2012 : 35)

[Je t'ai écrit de ma rencontre avec le conseiller de comté S.]

les traducteurs proposent *prince's steward* [intendant du prince] (10A), *bailiff* [bailli] (10B) et *District Officer* [conseiller de comté] (10C). La traduction (10A) semble la plus neutre et correcte, historiquement parlant. Il est à noter que la majuscule initiale aux noms de fonctions en anglais américain dans la traduction (10C) est un élément morphologique moderne ; de même, le terme *officer* appartient au vocabulaire sexuellement neutre et politiquement correct américain du XXI^e siècle (cf. Popineau 2018) ; le mot allemand *Amtmann* est fortement genré en allemand, *Mann* signifiant homme.

³⁶ <http://www.cnrtl.fr/definition/bailli>

³⁷ La Hanse était une association regroupant « soixante-dix villes importantes et 100 à 130 agglomérations de taille moyenne [...] réunies, animées et protégées par une organisation commerciale dont l'activité a été maintenue pendant cinq siècles » (cf Meyer, 2013 : 88).

³⁸ La ville de Wahlheim et une ville fictive (cf note 23).

Après avoir étudié des exemples de localisations administratives propices aux erreurs culturelles, des exemples de localisation linguistique vont être analysés.

3. Localisation linguistique

La localisation linguistique est le reflet langagier d'une époque : lexicale, syntaxe et sémantique ont évolué et continuent d'évoluer. Le traducteur doit choisir un lexique adapté et compréhensible par le lectorat visé tout en rendant compte de l'historicité linguistique du roman. Quelques exemples de localisation linguistique peuvent être cités. Quel est le contexte ? Werther s'installe près de Wahlheim, dans un nouvel environnement (Livre premier - Lettre du 26 mai) :

(11) *Du kennst von alters her meine Art, mich anzubauen, mir irgend an einem vertraulichen Orte ein Hüttchen aufzuschlagen und da mit aller Einschränkung zu herbergen. Auch hier habe ich wieder ein Plätzchen angetroffen, das mich angezogen hat.* (Goethe, 1774 : 14)

[Tu connais, depuis de nombreuses années, mon art de me construire un petit logis en un endroit confidentiel et de m'y abriter avec peu de choses. J'ai à nouveau trouvé ici un petit endroit qui me convient]

Notre étude sur cet exemple va porter sur plusieurs phénomènes linguistiques. Le premier est morphologique : il s'agit d'examiner plus particulièrement les propositions de traduction françaises et anglaises du suffixe *-chen* qui, accolé à un nom, forme un diminutif en allemand ; il y a deux occurrences dans cette citation : *ein Hüttchen*³⁹ [petite cabane] et *ein Plätzchen* [petite place].

En français, la traduction d'Aubry (7a) prend partiellement en compte ce sens avec l'adjectif « petit », *Hüttchen* devenant en revanche un endroit solitaire :

(11a) « Tu connais depuis longtemps ma manière de me loger ; tu sais que je choisis des endroits solitaires où je puisse passer des moments isolés. J'ai trouvé ici un petit endroit qui m'a attiré. » (Aubry, 1777 : 18)

Dans la traduction de Forget (11b), en revanche, ce suffixe disparaît au profit d'une locution verbale moderne « planter sa tente », dont le sens de « s'installer d'une manière durable dans

³⁹ La traduction « logette s.f. (*Hüttchen*, n.) diminutif petite loge » est proposée dans le Dictionnaire de l'Académie française, nouvelle édition enrichie de la traduction allemande des mots par S. H. Catel. Berlin : Lagarde, 1801 : 37.

un endroit, dans la vie » n'est attesté qu'en 1868⁴⁰ et constitue un anachronisme linguistique flagrant :

(11b) « Tu connais depuis toujours ma façon de m'installer, de planter ma tente en quelque lieu accueillant et de m'y héberger en me bornant au strict minimum. » (Forget 1994 : 68).

En anglais, la traduction de Malthus (11A) tient compte en partie du suffixe diminutif *-chen* :

(11A) *You know my way of choosing a little favorite spot, how I make my arrangements and settle in it. I have found one in here which entirely suits me.* (Malthus, 1779 : 26)
[Tu connais ma façon de choisir un petit endroit agréable où je peux prendre mes dispositions et m'installer. J'ai trouvé ici ce type d'endroit qui ne satisfait pleinement]

Il est de même pour Corngold (11B) :

(11B) *You've long known my habit of planting myself down, settling up a little hut at some cozy spot, and settling in there in the simplest manner. Here, too, I've once again come across a spot that attracted me.* (Corngold, 2012 : 29)
[Tu connais depuis longtemps mon habitude de m'installer, de me trouver une petite cabane dans un endroit douillet, et m'y installer de la plus façon la plus simple possible. Ici, également, j'ai trouvé par hasard un endroit qui m'a attiré]

Il est à noter que le concept de *Hütte* [cabane ou chalet], culturellement ancré en Allemagne, a disparu de (11a), (11b) et (11A) ; en (11B), *hut* est un anachronisme culturel anglais du fait de son principal sens militaire en anglais « *a temporary military shelter*⁴¹ » [abri militaire temporaire].

D'autres exemples montrent l'erreur de localiser linguistiquement une traduction ; les locutions et autres adverbies sont des candidats à l'erreur. Werther écrit dans sa lettre du 16 juin *kurz und gut*, traduit par *bref*⁴² (Groethuysen) et *en un mot comme en cent* (Forget), qui sont toutes deux des expressions postérieures⁴³ à l'époque de Goethe également.

Au terme de notre démonstration, plusieurs interrogations subsistent.

4. Faut-il toujours localiser une traduction historique ?

⁴⁰ <http://www.cnrtl.fr/definition/tente> -

⁴¹ <http://www.memidex.com/hut>

⁴² <http://www.cnrtl.fr/definition/bref> - « Monsieur le magister (...) je vous le dis bref et bien : si la douce jeune fille ne repose pas ce soir dans mes bras, à minuit nous nous séparons ». Nerval, Faust, 1840, p. 110.

⁴³ <http://www.cnrtl.fr/definition/mot> - « En un mot comme en cent, vous n'aurez jamais en ce pays une armée à vous » (Courier, Pamphlets pol., Lettres partic., 2, 1820, p.70)

Plusieurs positions face à la localisation ont été observées. D'une part, la localisation extrême (Forget) consistant à effacer la langue source entraîne des anachronismes linguistiques flagrants ; la contemporanéité absolue n'est pas souhaitable. D'autre part, l'exactitude linguistique absolue recherchée dans sa traduction par Corngold est-elle gage de traduction correcte ? Tous les mots utilisés dans la traduction de Corngold existaient en 1774 et les critiques universitaires ou journalistes sont dithyrambiques devant cette prouesse :

En traduisant *les Souffrances du Jeune Werther*, Corngold suit de près le texte allemand, n'utilisant jamais sciemment un mot qui n'était pas courant en anglais au moment où le roman a été écrit, tout en conservant une grâce et un flair modernes. Le résultat est une traduction longtemps attendue qui parle à notre époque par l'étonnante vivacité de la langue de Goethe, ainsi que par celle du traducteur. (Critique de Corngold, 2012, quatrième de couverture, critique de Judith Ryan, Harvard University), notre traduction)⁴⁴

Or, les faux-sens repérés dans la traduction de Corngold ne portent pas sur le lexique. Cette recherche linguistique minutieuse a masqué des faux-sens : l'ajout d'un sens biblique à une citation qui n'en a pas (2D), la référence à une devise n'ayant pas cours légal en Allemagne (8D) ou l'introduction d'éléments politiquement corrects (10C) dans une société allemande du XVIII^e siècle qui ne connaissait pas ce phénomène sociétal sont autant d'erreurs culturelles. Pourtant, dans sa seconde édition de la traduction du *Werther* (1845), la Bédoyère explique son choix de s'adapter à la langue cible, le français, et de la nécessité de localiser, au risque commettre un double sacrilège littéraire : la langue source ne serait pas traduite, et la langue cible serait mal écrite :

L'exactitude servile est la pire des infidélités. Chaque langue a ses formes, son caractère, son génie qu'il faut respecter. Le traducteur qui s'aviserait de calquer toutes ses phrases sur celles de l'original, commettrait un double sacrilège littéraire ; il ne ferait, par un travail ingrat et mécanique, qu'offenser deux langues à la fois. (La Bédoyère, 1845 : Préface, viij)

⁴⁴ In translating *The Sufferings of Young Werther*, Corngold follows the German text closely, never knowingly using a word that was not current in English at the time the novel was written and yet maintaining a modern grace and flair. The result is an eagerly awaited translation that speaks to our time through the astonishing liveliness of Goethe's language-as well through the translator's own (Praise for Corngold, 2012, back flap, by Judith Ryan, Harvard University).

5. Vers une exportation culturelle raisonnée en traduction ?

Le panorama des erreurs étudiées dans les traductions françaises et anglaises du roman de Goethe montre que l'erreur culturelle apparaît lorsqu'une localisation culturelle forte s'ancre dans une société éloignée chronologiquement, géographiquement ou linguistiquement de la culture d'écriture du roman de Goethe. Ainsi, on pourrait avancer que les traductions les plus anciennes -plus proches chronologiquement - contiennent peu d'erreurs culturelles : si c'est le cas pour la traduction d'Aubry parue en 1777, celle de Malthus (1779) résiste moins bien au test de l'erreur culturelle. Une telle affirmation -réductrice- reviendrait à condamner toutes les traductions modernes éditées ou futures du roman de Goethe. Or, il y existe des traductions modernes (Buriot-Darsiles (1931) ou Applebaum (2004) qui font montre d'une grande rigueur culturelle et linguistique, alors que d'autres (Forget (1994) ou Hutter 2005) s'éloignent en de nombreux points de la culture de l'Allemagne de Goethe. La justesse culturelle en traduction historique est certes affaire de recherches historiques (Aubry 1777) ou linguistiques méticuleuses (Corngold 2012) ; elle est également affaire de recherches culturelles et sociétales précises afin de *rendre compte* du contexte de l'écriture du roman. Par ses décisions de traduction et par les procédés stylistiques utilisés, le traducteur témoigne par sa langue de traduction d'une réalité culturelle contemporaine et devient *importateur culturel* de réalités étrangères -ou étranges- au texte original de l'acte traductionnel. Qu'il soit importateur culturel conscient ou inconscient, son rôle est de toujours maîtriser et doser ces/ses importations culturelles car « le traducteur n'a pas à traduire ce qui est écrit, mais ce qu'il pense qu'a pu penser celui qui a écrit ce qu'il a écrit quand il a écrit » (Ladmiral 2010 : 634).

Bibliographie générale

Baldensperger, Fernand. *Goethe en France : étude de littérature comparée*. Paris, Librairie Hachette, 1920.

Bryce, James. *The Holy Roman Empire*, London, Macmillan, 1871.

Catel, S. H. *Dictionnaire de de l'Académie française, revu, corrigé et augmenté par L'académie elle-même. Nouvelle édition, enrichie de la traduction Allemande des mots*. Berlin, Largarde, 1801, 4 tomes.

Colin, Martin. *Essai sur la politique monétaire de Berne 1400-1798*. Lausanne, Bibliothèque Historique Vaudoise, 1978.

Block Friedman, John and Mossler Figg, Kristen. *Trade, Travel and Exploration in the Middle Ages: an Encyclopedia*. Routledge, 2000.

Helmreich, Christian. « La traduction des Souffrances du jeune Werther en France (1776-1850) Contribution à une histoire des transferts franco-allemands ». *Revue germanique Internationale*. 12, 1999, pp. 179-193.

Krebs, Roland. « Les souffrances du jeune Werther » lues par Goethe, *Revue germanique internationale*, 12, 1999, pp. 47-59.

Ladmiral, Jean-René. *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Paris, Payot, 1979/2010.

Ladmiral, Jean-René. « La traduction, phénomène interculturel et psychorelationnel », *Méta*, 55 n°4, pp. 66-641.

Ladmiral, Jean-René. *Sourcier ou cibliste*. Paris, Les Belles Lettres, 2014.

Ladmiral, Jean-René. « Didactique(s) de la traduction ». Dans Héba Medhat-Lecocq, Delombera Negga et Thomas Szende (dir.). *Traduction et apprentissage des langues : entre médiation et remédiation*. Paris, Éditions des Archives Contemporaines, 2016, pp. 1-10.

Livet, Georges. *Histoire des routes et des transports en Europe. Des chemins de Saint-Jacques à l'âge d'or des diligences*. Presses universitaires de Strasbourg, 2003.

Meyer, Philippe. « La Hanse », Dans *Baltiques. Histoire d'une mer d'ambre*, sous la direction de Meyer Philippe. Paris, Éditions Perrin, « Pour l'histoire », 2013, p. 88-108. URL : <https://www.cairn.info/baltiques--9782262042158-page-88.htm>

Popineau, Joëlle. « Variations linguistiques et chronologiques en français et en anglais autour de *Die Leiden des jungen Werthers* de Johann Wolfgang von Goethe ». Dans Anne Tomiche (dir.), *Le Comparatisme comme approche critique / Comparative Literature as a Critical Approach*. Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », Tome 4, 2017, pp. 195-212.

Popineau, Joëlle. « Les métiers sont-ils des intraduisibles sociétaux ? » Dans Sabrina Baldo et Stéphanie Genty (dir.). *Intraduisibles*, Artois Presses Universités, Collection Traductologie (à paraître).

Popineau, Joëlle. « *Wenn wir uns selbst fehlen, fehlt uns doch alles* – La notion de manque dans la citation de J. W. von Goethe – Étude comparative linguistique des traductions françaises et anglaises ». Dans Sylvester Osu et Fabienne Toupin (dir.), *La notion de manque*. Editions Lambert-Lucas (à paraître).

Quirion, J. « La formation en localisation à l'université : pour quoi faire ? ». *Meta*, 48(4), 2003, pp. 546-558.

Quivy, Mireille. *Traduire. Entraînement à la traduction et à la traductologie*. Paris, Ellipses, 2010.

Simeoni, Daniel. « La langue de la traduction ». *La linguistique*, 40 (1). 2004, pp. 67-82.

Vinay, Jean-Pierre et Jean Darbelnet. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris, Didier, 1958.

Bibliographie des traductions françaises étudiées

Aubry, Philippe (Woldemar Friedrich Graf von Schmettau ?). *Les Passums du jeune Werther*. Paris, Cazin, 1777.

Buriot Darsiles, Henri. *Les souffrances du jeune Werther*, Collection bilingue des classiques étrangers Aubier, Paris, Editions Montaigne, 1931.

Deyverduin, Jacques Georges. *Werther*, traduit de l'allemand. Maastricht, Dufour et Roux, 1776.

Forget, Philippe. *Les Passions du Jeune Werther*. Editions Imprimerie Nationale, 1994.

Groethuysen, Bernard. *Les souffrances du Jeune Werther*. Paris, La Pléiade-Gallimard, 1954.

La Bédoyère, Henri. *Les souffrances du jeune Werther*. Paris, Didot, 1809.

La Bédoyère, Henri. *Les souffrances du jeune Werther*. Seconde édition, Paris, Imprimerie de Crapelet, 1845.

Bibliographie des traductions anglaises étudiées

Applebaum, Stanley. *The sorrows of young Werther/ Die Leiden des jungen Werther: a Dual-language Book (English and German Edition) by Johann Wolfgang von Goethe (Author)*, Dover Books on language, Courier Corporation, 2004.

Corngold, Stanley. *The Sufferings of Young Werther*. New York, WW Norton, 2012.

Hutter, Catherine. *The Sorrows of Young Werther*. New York, Signet Classics, 2005.

Malthus, David and Richard Graves. *The Sorrows of Werter*. Londres, Dodsley, 1779.

Dictionnaires et dictionnaires en ligne

<<http://www.cnrtl.fr/definition/anachronismes>>, consulté le 12 octobre 2018.

<<http://www.cnrtl.fr/definition/bailli>>, consulté le 10 octobre 2018.

<<http://www.cnrtl.fr/definition/bref>>, consulté le 23 octobre 2018.

<<http://www.cnrtl.fr/definition/cent>>, consulté le 26 octobre 2018.

<<http://www.cnrtl.fr/definition/erreur>>, consulté le 26 octobre 2018.

<<http://www.cnrtl.fr/definition/lieue>>, consulté le 2 octobre 2018.

<<http://www.cnrtl.fr/definition/localite>>, consulté le 15 septembre 2018.

<<http://www.cnrtl.fr/definition/tente>>, consulté le 28 octobre 2018.

<<https://en.oxforddictionaries.com/definition/penny>> consulté le 15 mars 2018

<<https://en.oxforddictionaries.com/definition/league>> consulté le 20 octobre 2018.

<<http://www.memidex.com>>, consulté le 13 octobre 2018.

<<http://www.memidex.com/hut>>, consulté le 13 octobre 2018.

Sachs-Villatte, Grand Dictionnaire Langenscheidt Allemand-Français, Larousse, 1979.

Dictionnaire Français-Allemand, Allemand-Français, P. Grappin, Larousse, 1989.